

Des signes religieux témoins de notre histoire collective

Monsieur Benoit Pelletier, dans sa chronique intéressante et instructive du 16 mars dernier (Le Droit, page 21) traite, à l'occasion des débats à Saguenay, des signes religieux dans les salles où se tiennent les assemblées du conseil municipal et de la prière durant ces assemblées. Il laisse entendre que l'approche juridique par les tribunaux et les chartes n'est pas la seule approche qui devrait être mise en marche dans de telles situations. Et je suis d'accord.

Certes, la neutralité religieuse de l'État ainsi que la séparation de l'État et des religions sont des moyens pour assurer le respect de la liberté de conscience et de religion ainsi que l'égalité de traitement de tous dans une société comme la nôtre : démocratique et dans un milieu pluraliste. Mais est-ce que cela exige la disparition de toute référence religieuse dans nos institutions publiques? Je ne le pense pas.

Je me méfie de tout ce qui vise à imposer un seul modèle idéal et abstrait. Il nous faut plutôt trouver un modèle suffisamment souple pour correspondre à notre histoire particulière, à notre culture, à nos valeurs communes qui ne sont sans doute pas aussi restreintes qu'on veut nous le faire croire, tout en sachant s'adapter aux nouvelles situations, aux nouveaux arrivants et aux richesses qu'ils nous offrent. Notre Église en Outaouais accueille d'ailleurs une grande variété de communautés culturelles de divers pays qui viennent enrichir la vie de nos paroisses catholiques.

Je reste étonné de l'ignorance, ou du moins du refus volontaire et systématique, de certaines personnes au sujet de l'apport historique propre de la religion catholique au Québec. Elle a proposé des idéaux de vie et de civilisation. Elle a créé et animé pendant des siècles des institutions vouées au bien-être des personnes : écoles primaires, collèges, universités, écoles techniques, ménagères, pour professeurs et infirmières, services sociaux, hôpitaux. Elle a contribué à diverses expressions artistiques essentielles à notre patrimoine. Elle a soutenu les quêtes de sens et ouvert des voies de spiritualité et d'engagement. Je n'en ai pas honte. Au contraire, j'en suis fier comme des milliers et des milliers de croyants en Outaouais et partout au Québec.

De plus, il faut aussi reconnaître la diversité des situations actuelles des populations du Québec entre les milieux très urbanisés et multiculturels et les milieux plus ruraux et homogènes, entre les grands centres et les régions.

En somme, je pense qu'il faut chercher des solutions adaptées et vivantes par le dialogue démocratique et non pas tout prétendre faire régler mur à mur par les tribunaux.

† Roger Ébacher
Évêque de Gatineau